

## Etat de panique

Le tout-ménage particulièrement réussi de *Moutierplus*, a manifestement semé la panique dans le landernau séparatiste! Quoi? Comment? Ainsi, il se pourrait que Moutier ait un avenir dans sa Prévôté? Les Prévôtois auraient-ils donc une vision positive, optimiste et motivante du développement de leur ville, sans même devoir avaler la pilule annexionniste? Au secours! Que faire devant la menace d'une solution ouverte et constructive, envisagée hors du jardin d'Eden d'outre Roche St-Jean? Faillite de toute une classe politique qui a mis sa crédibilité en jeu, faillite du clan qui s'obstine à déconstruire Moutier et, pire encore, fin du problème séparatiste. Insupportable!

Faute d'arguments et de projets à opposer aux auteurs du flyer, on dénigre ceux-ci. Qu'en ressort-il? Que l'important ne serait pas le message, mais le messager. On peut être séduit par la teneur nouvelle et optimiste du tout-ménage, avant de réaliser qu'on a failli se laisser prendre par des propositions réalistes et constructives ne provenant pas de la «bonne» source. Il fallait réagir. On a donc mobilisé des auteurs de lettres de lecteurs «spontanées», on a réparti les tâches, mixé le tout et, avec le concours d'un média régional, distribué la soupe gratuitement.

Peut-être les porte-plumes séparatistes manquaient-ils d'encre? Toujours est-il qu'ils ont omis l'essentiel: Moutier est libre et entend le rester. Sa population est active, entreprenante, confiante en ses ressources et en ses propres forces. Nul besoin d'une mise sous tutelle pour une aumône qui «récompenserait» peut-être la soumission au conquérant et à son drapeau. Non! Les Prévôtois veulent s'affranchir de cette idéologie importée qu'est le séparatisme, des divisions qu'il a engendrées, de la perspective sinistre d'un déracinement et d'un isolement contre nature, sans autre perspective qu'une annexion aberrante et mortifère. Dans leur milieu, ils n'ont pas que leurs racines, ils y ont surtout leur âme, leur culture industrielle, leur esprit d'entreprise, leur quête viscérale de progrès. Pourquoi choisiraient-ils une régression assurée plutôt qu'une progression programmée? Pour une fiction historique et un mythe identitaire?

Jean-Guy Berberat, Moutier